

Heinrich Runge, La Suisse, collection de vues pittoresques avec texte historique-topographique, 1866

...

Nous quittons maintenant Vallorbe, dont l'auberge nous a fourni des truites excellentes, et, nous remettant en marche, nous gravissons un chemin passablement escarpé à travers la forêt. De temps à autre, au bord du ravin, s'offrent à nous de belles échappées sur la vallée de l'Orbe. A droite, non loin du chemin, au fond d'un petit étang le plus souvent à sec, il y a une de ces profondes citernes, très nombreuses dans le pays, et que remplissent les eaux de pluie. Presque partout des grottes et des crevasses semblent exister dans ces rochers. Nous ne tardons pas à atteindre le sommet, et nous gagnons maintenant l'agréable vallée de Joux ; un chemin qui traverse de pittoresques rochers et de riantes prairies bordées de bois, nous mène à Bonport, à l'extrémité du lac de Brenet. Ce lac, de médiocre étendue, touche à celui de Joux qui est beaucoup plus grand, et avec lequel il communique par un canal. La rivière d'Orbe, formée par l'écoulement souterrain des eaux de ce lac, fait mouvoir les curieuses scieries de Bonport établies dans l'entonnoir de rochers, que la main de l'homme a un peu élargi. Cependant, l'entonnoir est encore assez resserré pour qu'il ait fallu installer les roues des scieries tout près ou au-dessus les unes des autres. Lorsque les moulins sont en mouvement, il se forme là un très fort tourbillon, qui entraîne au fond de l'eau tout corps qu'on y jette, si bien qu'on a dû établir des treillis et des grilles pour empêcher le déversoir de s'obstruer. L'eau de ce ruisseau si clair et si brillant s'écoule souterrainement jusqu'à Vallorbe, où elle tombe d'environ 680 pieds, pour reparaître au jour comme source de l'Orbe. En gravissant une pente à demi écroulée, qui s'élève à l'extrémité du lac de Brenet, on trouve la trace de plusieurs trous et crevasses, qu'autrefois les moines de l'abbaye ont comblés, dit-on, afin de faire grossir les eaux du lac, et d'y multiplier l'excellent poisson qu'il leur fallait pour les jours de fête.

De Bonport la route se dirige vers Le Pont, dans la partie orientale du lac. Ce village, que nous avons déjà nommé, est des plus heureusement situé à proximité de deux lacs, entre les pentes escarpées de la Dent de Vaultion et le Mont-Tendre. De là, il y a tout au plus une lieue jusqu'au sommet de la Dent du Lion, si riche en points de vue ; mais le chemin est beaucoup moins commode que celui qui part de Vaultion. La promenade sur le lac de Joux est aussi très agréable à faire. Large d'un peu moins d'une demi-lieue, ce joli bassin, enfermé à l'Est par la chaîne du Mont d'or, à l'Ouest par le Mont Tendre et le Mont Marchairu, a une longueur de 2 lieues ½ dans la direction du sud-ouest au nord-est ; il est traversé par les eaux de l'Orbe qui, venant du lac des Rousses en France, entrent dans celui de Joux par l'extrémité méridionale de ce lac, pour se déverser ensuite, à sa pointe nord, par un canal de peu d'étendue dans le lac Brenet. La brillante surface azurée des deux lacs présente un aimable et

riant tableau, encadré dans les bois, les rochers et les plaines cultivées qu'animent ça et là des hameaux et de petites maisons isolées. La hauteur de ces lacs au-dessus de la mer est d'un peu plus de 3000 pieds. Antérieurement à notre époque, il arriva plus qu'une fois que les eaux des deux bassins s'enflaient considérablement, par exemple en 1750 et 1817 où le pont du village Le Pont fut enlevé. Depuis lors, on a paré à ce danger, non seulement en curant et en élargissant les deux anciens canaux de décharge creusés par la nature, mais en créant pour les deux lacs de nouveaux déversoirs.

Texte au final bien agréable et présenté sous une forme graphique impeccable, avec encadrement à chaque page.